
Gad

Marina Bishara

— Réveille-toi, chéri.

Une voix suave m'arrache du lit. Dans mon royaume, il n'y a que deux habitants : ma reine et moi. Nous préférons tous deux la simplicité. Les lustres en cristal, les meubles peints à la main, les canapés rembourrés, les lits ottomans, l'or et les bijoux ne nous intéressent point. Il faut pourtant avouer qu'on n'a pas nécessairement les moyens, mais de toute façon on n'en a pas besoin. En lieu et place, il nous suffit d'un matelas mince pour nous allonger, un tapis pour contenir le froid et une cuisinette pour faire du Chai. Je me regarde dans le miroir brisé en nouant mon turban. Sur la manche gauche de ma chemise, je contemple une nouvelle tâche de boue.

— Ça complète ta tenue ! rigole Hana.

Je souris, puis je m'en vais. À chaque pas qui m'éloigne d'elle, je ressens davantage une brûlure ardente sur la plante de mes pieds. Tout cela est à cause de ma sandale rompue. Néanmoins, cette douleur est la moindre des indignités auxquelles je fais face. Chaque jour, en allant aux champs, je parcours des yeux les visages renfrognés. Leurs regards sont comme des flèches qui percent mon

corps. Jamais, au grand jamais, ces gens n'ont essayé de forcer un sourire sur mes lèvres. S'il y a une constante depuis ces trente-cinq dernières années, c'est bien le fait qu'ils aient maîtrisé l'art de me gâcher la vie. Je ne les déteste pas. Je comprends que je ne suis ni le plus riche ni le plus beau du village. En outre, ces regards sont ceux des parents, des frères, des sœurs et des voisins de ma femme *Hana*. Certes, elle est le plus beau cadeau qu'ils aient pu m'offrir et pour cela je leur suis reconnaissant.

C'est la saison des moissons. Le soleil brille en pleine splendeur et la plaine est couverte de blé. Mes yeux évitent le regard des épis olivâtres quand ma hache les abat sans cesser. Le champ se vide peu à peu. En sueur, je m'assois parmi les gerbes ficelées quand, subitement, je sens une main qui se pose sur mon épaule. Mais quand je me tourne et regarde l'homme qui me fait face, le soleil m'éblouit et je n'arrive pas à voir son visage. Ces détails paraissent cependant sans importance au vu de l'autorité que sa tenue reflète.

— Gad ? demande-t-il.

Bouche bée, je hoche la tête.

Pour une quinzaine de minutes, il m'explique la raison de sa visite et mon visage devient de plus en plus pâle. Il ne m'est jamais arrivé qu'on se confie à moi. Bien que son comportement démontre une certaine confiance et un enthousiasme surprenant et malgré toutes ses explications, son objectif ne me paraît toujours pas clair. Il me laisse avec une poignée de main ferme et une invitation. La journée s'écoule, et moi, je me tiens comme un épouvantail au milieu des champs. Il m'a parlé de son projet, d'argent et de bonheur, mais que veut-il ? Pourquoi m'a-t-il choisi ? Est-il sincère ? Je n'ai aucune réponse.

Perplexe et inquiet, je dévoile mes pensées à celle qui me comprend le mieux.

— Le temps passe. De toute façon, on n'a rien à perdre. Tiens, je vais m'habiller et on ira lui rendre visite, répond-elle d'un

ton affirmatif.

La maison, un bâtiment gigantesque dont le salon est quinze fois plus grand que le nôtre, se trouve dans une allée où nous ne sommes jamais allés auparavant. Nous entrons et nous attendons Monsieur Fahim avec impatience. Au loin, on entend une musique peu familière. L'ensemble des instruments semble agréable et leur son suscite toute une gamme d'émotions. Je me mets à admirer cet entourage élégant.

— Alors, parlons affaires... interrompt Monsieur Fahim en s'assoiant.

Le projet comprend un village touristique où le visiteur fait un tour des attractions locales et un grand hôtel. Mon rôle sera de convaincre les autres villageois de signer le contrat qui autorisera Fahim à prendre avantage de leurs terres. Depuis qu'il m'a annoncé ce plan, une multitude d'idées occupe mon esprit. Comment *Gad*, l'homme à la réputation d'un clown, pourrait-il devenir le délégué d'une telle mission ? Je refuse, en jetant un coup d'œil à ma femme. Son visage reste impassible. Déçu, Fahim reformule son offre ; me proposant cette fois-ci un tiers de la marge bénéficiaire.

— Rien n'est gratuit, affirme-t-il.

Un pauvre paysan comme moi ne peut pas s'imaginer dans une telle position de pouvoir. Pourtant, la certitude avec laquelle il s'adresse à moi me fait croire en mes capacités et je finis par changer d'avis.

Ce matin n'est pas comme les autres. Mon cœur exulte ! Aujourd'hui, je lève le menton vers les cieux et n'hésite plus à affronter le monde avec un sourire brillant. Pour la première fois, je lance un « bonjour » au coin de la rue sans craindre la réponse. Leurs sourcils froncés me font rire. Avant que la fierté me prenne, je me rappelle mon objectif. Je crée un plan pour les persuader d'approuver le projet. Une journée portes ouvertes dont l'organisateur demeure inconnu (mais ce dernier s'appuie

sur sa connaissance de leur mentalité puisqu'il la partage). Après le spectacle de marionnettes tant attendu, je sors de ma cachette et révèle mon identité, mais tout de même, mon apparence est différente. Habillé avec une tunique blanche éclatante, je confie la source de ma fortune nouvellement acquise.

— Voici comment un peu d'argent m'a changé la vie et vous pouvez le faire aussi, dis-je.

Immédiatement, un paquet d'accords signés est déposé à mes pieds. Je rapporte les nouvelles à mon partenaire et nous faisons la fête jusqu'à l'aube.

Les constructions commencent. Tout le village est en ébullition pour avancer les travaux. Une centaine d'ouvriers encombre les rues. Après une longue journée, je rentre chez moi. La maison me semble anormale. « Hana, Hana... » Je ne reçois aucune réponse. Accablé, j'implore l'aide de Fahim. De loin, je vois un large cadenas fermant sa porte et un dossier sur son seuil. Je l'ouvre avec des mains tremblantes et les papiers s'éparpillent sur le sol : une quantité énorme de contrats et une lettre qui m'est adressée :

Gad,

Tu es un travailleur vaillant. Cette maison est ta récompense ainsi que tout le projet. Mais souviens-toi, rien n'est gratuit. Hana ne t'appartient plus. Elle a l'air beaucoup plus jolie dans la robe de satin que je lui ai achetée.

Adieu,

Fahim